À la fin de ma deuxième année de fac en études de lettres, j'ai décidé de profiter de cet été pour partir en vacances, projet que j'ai proposé à Théo et qu'il a accepté. Nous avons convenu de nous rendre à l'Ile-de-Ré dès début juillet. Nous sommes arrivés peu avant midi dans notre chambre d'hôtel, après avoir reçu les clés auprès de la réceptionniste.
—J'adore ce lit, s'exclame -t-il en se jetant sur celui qui a été la cible de son coup de cœur. Tu n'y vois pas d'inconvénient si je prends celui-là, j'espère, demande Théo.
—J'y vois un désagrément, car moi aussi j'aime celui-ci.
—Dans ce cas, faisons un marché.
—S'il te plaît, pas encore tes stupides marchés, soupirai-je.
—C'est soit ça, soit tu peux mettre une croix définitive sur le lit, ordonne-t-il.
—Non, je prendrai ce lit-là et je ne lâcherai pas, rétorquai-je.
—Je vais tout faire pour te prouver que c'est moi qui vais gagner. Que la guerre commence, déclare-t-il.
Il souhaite me provoquer, mais ce qu'il ignore, c'est qu'il va perdre, à coup sûr. Après avoir déballé nos bagages, nous allons déjeuner à l'aire de pique-nique *Corniche Nord*.
—C'est magnifique, interviens-je. Ça me donne envie de revenir une autre fois avec mon amoureux.
—Ton amoureux imaginaire, se moque Théo.
—Mais non, imbécile, répliqué-je en levant les yeux au ciel, mon futur chéri.
—Si tu arrives déjà à en avoir un, ironise-t-il.
—J'adore ton optimisme, raillé-je en lui donnant un coup de coude.
—C'est une qualité que j'admire aussi. Je te remercie pour ton compliment qui me fait chaud au cœur, ajoute-t-il tout sourire. Bon, après, il faudrait déjà que tu parviennes à manger correctement.
—Mais je mange correctement !
—Tu es sûre ? Parce que tu as de la mayonnaise sur la figure.
—Oh non. Où ça ?
—Ici, m'indique-t-il en pointant son doigt vers mon menton.
—C'est parti ?
—Non attends.
Théo s'approche de moi avec une serviette en papier pour m'ôter la mayonnaise du visage. Il pose délicatement le tissu sur mon menton. Nos têtes sont si proches que je peux sentir son souffle chaud caresser ma bouille, et je dois dire que cela est assez perturbant. Je ne sais pas pourquoi je fixe ses lèvres. Peut-être parce qu'il a les lèvres légèrement ouvertes, ce qu'il fait souvent lorsqu'il est concentré. Après l'avoir retirée, il me regarde droit dans les yeux. Et en cet instant, je crois me perdre dans son regard.
—Vous pouvez nous prendre en photo, nous interroge une femme âgée.
J'ignore ce qu'il se serait passé si nous n'avions pas été interrompus.
—Avec plaisir, ajoute Théo. Donnez-moi votre appareil.
La vieille dame lui tend son téléphone et Théo s'exécute.
—Merci à vous, nous remercie la femme. Nous adorons venir dans cet endroit tous les ans, rien que pour nous remémorer notre rencontre.
—Vous vous êtes croisé ici, leur demandai-je.
—Oui, dans ce parc, intervient l'homme. Dès que j'ai posé les yeux sur elle, j'ai su qu'elle était la femme de mes rêves. Et je ne regrette pas un seul instant de l'avoir épousée pour le restant de mes jours.
—C'est très beau, déclare Théo.
—Si je puis me permettre, vous formez un charmant couple, poursuit la femme.
Gênée, je me permets de leur dire que nous ne sommes pas ensemble.
—Mes excuses. Vous semblez tellement bien assortis. Nous n'allons pas vous embêter plus longtemps, nous vous souhaitons une magnifique journée, enchaîne son mari.
Le couple s'en va et Théo se racle la gorge en se tournant vers moi :
—Ils sont vraiment mignons tous les deux, tu ne trouves pas ?
—Je suis d'accord. Sinon, tu souhaiterais manger au restaurant de l'hôtel ce soir ?
—Oui, très bonne idée. On l'aura bien mérité après ce voyage.

Le soir, nous nous apprêtons pour dîner.
Théo me regarde longuement en me reluquant de la tête aux pieds et me révèle :
—Tu es magnifique. Cette robe te va à ravir.
—Merci. Toi aussi, tu es élégant dans cette tenue ce soir, souris-je.
J'ai opté pour une robe d'été à imprimé floral et Théo s'est vêtu d'une chemise à manches trois-quarts et d'un pantalon de smoking.
La soirée se passe à merveille. Après le repas, nous avons décidé de finir la veillée dans un bar situé à quelques rues de l'hôtel-restaurant. Nous nous installons au comptoir pour commander des verres. Pour ma part, je choisis une margarita et Théo opte pour une tequila. Nous enchaînons les verres tout en discutant des études et de notre vie après la licence.
—La voix de cet homme me fait trop penser au professeur d'histoire littéraire ; je déteste sa voix qui a le don de m'endormir, ronchonné-je.
—Ah ah, je suis d'accord. Et puis, je ne comprends rien à ses cours. C'est pour cette raison que je demande toujours aux autres des explications plus approfondies.
—Je te comprends, affirmé-je exaspérée. J'espère qu'on aura un autre professeur l'année prochaine.
—Je touche du bois, certifie-t-il en posant sa main sur le comptoir du bar.
Nous rentrons en vacillant jusqu'à notre chambre d'hôtel. Arrivés dans la pièce, on s'affale sur le même lit. Par amusement, nous nous poussons l'un et l'autre. Puis, lorsque je m'installe de nouveau sur le matelas, nous nous débattons en espérant que l'un de nous cède, jusqu'à ce que Théo se retrouve subitement sur moi et me fixe du regard. Ce dernier s'approche davantage de moi pour effleurer ma bouche et embrasser mes lèvres. Je ne recule pas pour autant devant ce geste inattendu et réponds à son baiser.
Le lendemain, j'ignore ce qu'il s'est passé entre nous la veille, à cause de la quantité excessive d'alcool que nous avons ingurgitée. Mais, à cet instant-là, je me sens troublée de me réveiller à ses côtés.